

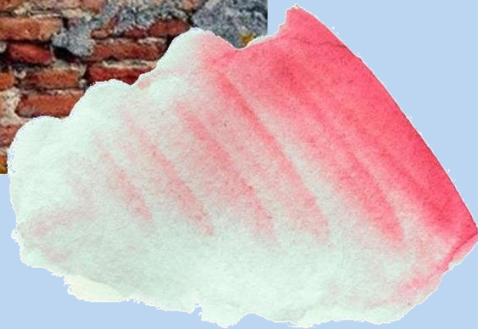


# e \_ atelier 6

au temps du Covid

2020 / 2021

Groupe du mercredi  
3 février 2021



solitude, liberté, anxiété,  
doute, optimisme

J'attends, dans mon godet, serré contre mes semblables, dans un ballet immobile. Elle doute, indécise, mais c'est à elle de choisir. Son regard se porte sur moi, s'enflamme, s'abandonne et je l'accueille dans un chatoiement de soie mordorée. La palette garnie m'attend avec impatience dans une explosion de couleurs. Mon corps s'envole en sautant tel un petit rat sur ses pointes dans un chassé-croisé endiablé. J'esquisse quelques entrechats sur la scène immaculée, et, d'une ligne gracile, elle m'impose ses rêves avec ravissement. Elle s'amuse bien, elle a soif de lumière et de mouvement, mais elle sait doser ses efforts, pour aller au-delà des apparences, en quête éternelle de magie. Le temps n'existe plus. Son monde intérieur s'extrait de la réalité et laisse éclater sa sensibilité et sa spiritualité sur ce terrain vierge...

Une ombre de terre brûlée expulse les ténèbres

Un aplat turquoise efface la tempête

Une ligne sans obstacle et l'horizon apparaît

Un voile bleuté et les sommets s'éloignent

Un glacié rose pâle et le ciel s'adoucit

Un camaïeu d'ocres et la forêt s'enchant

Une pointe d'alizarine et naît le coquelicot

Une balançoire estompée et l'enfant s'envole

Un écart de ton et coulent des pleurs

Un léger rehaut et un sourire renaît

Un portillon gommé et l'oiseau s'échappe

Quelques petites touches encore et les arbres, les rochers, les eaux et les fleurs entrent en conversation dans un au-delà inconnu.

L'achèvement final la laisse épuisée et pantelante, mais à son tour, elle palpète dans mes veines et je ressens la brûlure du bonheur.

Dans un geste harmonieux, un dernier mot s'inscrit sur la toile.

Liberté

Anne-Marie Ley

Petite Clochette à la robe pailletée et à la bouche remplie de rires, tu me prends la main, fantaisiste et aérienne. Du haut de tes quatre ans, pas plus grande qu'une lutine, tu me provoques du regard et renverses d'un coup de baguette magique mes certitudes d'adulte, mes représentations du monde étriquées, mes soucis-nuages et mes prétentions-prisons. Tu joues de tes doigts agiles de la musique à la surface des feuilles argent et un son sibyllin tisse dans mon imaginaire des toiles de poésie à l'étoffe chatoyante. Tu es la goutte d'or qui colore les flaques de tristesse, la petite voix qui fredonne espérance et courage quand le monde crie "ténèbres". Tu te roules dans un champ de pâquerettes en tee-shirt Disney, tu te baignes nue dans l'onde pure d'une rivière, tu contemples pieds nus, assise sur un rocher, le panorama pyrénéen. Tu passes sur les visages, enflames les cœurs et rythmes les pas de la valse des mots. Reine en ton état, tu t'abreuves du breuvage subtil de l'eau clair, tu métamorphoses un studio en palais, un sac de couchage en lit nuptial, un visage frais aux joues pommes d'amour en minois à la Hepburn. Tu deviens fête quand le visage de l'aimé apparaît, tu te fais plume sous la main créative, tu allumes l'étincelle pour les yeux contemplatifs. Tu offres à chacun un ballon de baudruche très Mary Poppins qui permet à celui qui s'y accroche de s'envoler dans l'immensité pour se voir tout petit et en rire. Tu seras toujours liée à Docteur Patch et à l'idée qu'une poire d'hôpital peut devenir nez rouge. Tu es feux d'artifice, confettis de lumière, murmures iodés des soirs d'été, apothéose du naître-ensemble.

Florie

## Je suis le plaisir

Je suis le plaisir du vagabondage  
Je suis le plaisir du touche-à-tout  
Je suis le plaisir des tentatives  
Je suis le plaisir des essais  
Même des tubes à essais.

Je suis le plaisir des découvertes  
Je suis le plaisir des expériences  
Surtout celles inachevées  
Je suis le plaisir des imperfections  
Je suis le plaisir des dégustations  
Celles qui titillent les palais.

Avec moi, saisis les plaisirs de la vie  
Avec moi, serpente sur les chemins de tes envies  
Avec moi, arpeute les territoires inconnus  
Grâce à moi lève tes inquiétudes  
Sur l'absence de certitudes.

Chez moi, pas de ligne droite,  
Rien n'est rectiligne  
Légèrement à gauche, une fenêtre s'entrouvre  
Vers le Nord, une lucarne s'éclaire  
Un peu au sud, une rencontre t'attend.

Je le vois, ton visage se détend  
Tes yeux s'imprègnent de malice  
La vie te sourit

Je constate avec délice  
Le bénéfice de ce vagabondage  
Dans mon labyrinthe de tes envies.

## Chien stupide, sans aucun doute...

C'est comme un vieux clébard qui ne veut jamais lâcher son os. À la moindre de ses intentions, à chaque embryon d'élucubration, chaque esquisse de réflexion, toujours cette ritournelle insatiable surgie de nulle part :

- Tu penses ?

... Et ses variantes insoutenables :

- Tu crois ?

Elle a beau fermer les yeux, l'animal reste en veille, au garde à vous, face à elle. Chaque matin, elle se lève, persuadée d'un nouveau jour et, à peine soulève-t-elle les paupières que déjà elle perçoit son pas traînant s'affaisser à ses côtés en haletant, la lippe pendante :

- Tu es sûre que tu as bien dormi ?

- Non, ça doit être mon avatar. Je ne dors plus que d'un œil depuis des années et heureusement, il n'est pas ouvert. À se demander d'ailleurs si c'est bien moi qui tiens debout, là dans la salle de bain devant ton air stupide de chien stupide.

Il déteste quand elle commence à faire de l'humour. Ça le déstabilise et finit même par l'énerver. Elle le sent bien à sa manière de se raccrocher à son os, le regard perdu mais tout de même déterminé... À croire que les cartilages n'en finissent jamais de se renouveler comme une vis sans faim. Elle sort de chez elle et ouvre la porte du garage avec rage et tant mieux si ça rime !

- Ça rime ? Tu crois ?

- Non, une simple vue de l'esprit ! Tu sais, celui qui se demande toujours...

- Sinon, la porte de l'appartement, tu l'as bien fermée ? Non mais... Parce ce que... Avec tes deux bras chargés de sacs poubelle, pas sûr que tu aies pu tourner la clé...

- La clé ? Quelle clé ?

Soudain sa raison vacille. Elle sort précipitamment sa voiture du garage.

- Tu as pris ta recharge de téléphone ? Parce que hier, tu ne la trouvais plus...

Elle entend les dents rogner le cartilage de l'os. Ce toujours et sempiternel vieil os que ce chien stupide s'évertue à conserver comme une relique hargneuse. Au premier feu rouge, elle se surprend à fouiller nerveusement dans son sac à main. Son portable est bien là mais la recharge...

- Tu l'as peut-être laissée dans ta chambre après l'avoir épuisée toute la nuit...

À moins que...

Question ? Interrogation ? Suggestion ? Elle réfléchit, scrute sa mémoire de l'extérieur puisque l'intérieur est gangréné par ce chien stupide. Sur le siège passager, les molaires s'activent puis s'interrompent soudain dans un silence blême :

- Tu es sûre que c'est bien toi, là ?

Le feu passe au vert mais elle ne démarre pas.

Pas encore ! Va-t-elle seulement pouvoir démarrer ?

"Ce n'est pas simple d'être vert ", disait Kermit dans le Muppet Show. Une grenouille cohabiterait-elle maintenant avec un chien, fut-il stupide ? Soudain, une odeur de cartilage broyé mêlée au bruit des klaxons exaspérés derrière elle. Ses oreilles éclatent :

- Embraye ! Ça, c'est de la réalité !
- Es-tu sûre que c'est bien toi qu'ils klaxonnent ?

Sa voiture a fait une embardée, s'extirpant de son effondrement.

- Y avait comme une petite dimension psychiatrique, tu ne crois pas, non ?
- Ah ah ! Maintenant c'est moi qui déraile...

Une demi-heure plus tard dans son bureau, un mail surgit, transperçant l'écran de son ordinateur : invitation pour une visio-call à 10H00 sur le "kick off du dossier Smartfolder". Evidemment, le clébard l'a suivie jusque dans son bureau sans aucun complexe et le voilà maintenant qui se met à grogner :

- Tu as préparé le chiffrage du budget ?

Subitement, elle hésite. A-t-elle pris tous les coûts en compte ? Calculé le bon dimensionnel avec les nouveaux tarifs ? Sur son bureau, le dossier attend, impeccable. Ses tableaux sont au complet mais les molaires ne lâchent pas.

- Vérifie le sous-total. Tu l'as bien converti en euro, au cours moyen du jour ?

Agacée, elle fait pivoter les roulettes de son siège vers la fenêtre. Dans le ciel, un énorme os de seiche s'étale de tout son long dans les bleus célestes. Celui-là ne s'est pas fait rogner. Celui-là est inrongeable. Elle s'approche, ouvre la fenêtre et le regarde de plus près, de plus loin. Elle ne sait plus. À nouveau, elle entend comme un grattement. C'est plus fort qu'elle... Il y a comme une fissure, une fissure en toute chose... C'est ainsi qu'entre le doute... Et le doute profite toujours... A n'importe quoi...

CH

Liberté, ensemble nous échafaudons, nous évoluons, nous découvrons, nous nous enflammons. Compagne de tous les jours, malgré cette existence partagée depuis si longtemps, je pris conscience de ton réel potentiel que bien tardivement. Mosaïques d'options parfois inconciliables, au style futuriste, tu me soumets. Elles attisent ma réflexion, stimulent mon imaginaire, influencent mes décisions, impactent mes mouvements et déplacements. Heureuses émotions ressenties en ta présence. Fébrilité électrique précèdent l'instant du choix. Optimistes espérances anticipées de l'instant à venir. Que de vivifiantes palpitations générées par toi l'audacieuse.

Liberté, dans l'ignorance de tes aptitudes, on me maintint. J'enrage ! Mais par qui et pourquoi ? Depuis toi, j'observe et détaille attentivement celle des autres, pour comprendre. Je détecte des responsabilités multiples, d'efficaces duos de choc à la manœuvre. Révélatrice de longues complicités bâties sur de solides réseaux ; d'entraînements intensifs pour manipuler, pour dominer, pour exclure ; de coalitions d'intérêts pour l'appropriation exclusives de privilèges et de richesses ; du fractionnement de la société en communautés belliqueuses... Situation calamiteuse. Des

centaines de milliers de Liberté partent à la dérivent, tels des icebergs se détachant d'un continent qui se réchauffe, qui se dessèche sous les frictions mégalos de dirigeants narcissiques : ne pas sombrer !

Liberté, je saisis les raisons pour lesquelles nul ne me révéla ta précieuse présence. Encadré par la loi, les règles, les traditions, une morale d'un autre âge... Cette société hiérarchisée, centralisée, avec toutes ces autorités, ne t'autorise pas à prendre ton envol, elle t'ampute pour te maintenir sous la dépendance des Liberté de ceux et celles qui commandent, qui décident. Dans la malle aux souvenirs je plonge pour y extraire de vieilles histoires te concernant.

Liberté, bafouée dès la plus tendre enfance, tu subis la volonté parentale. Avec l'avidité complicité des religieux, tu me vis, impuissant, mouillé, souillé, incorporé de force dans une religion inconnue. Impossible de s'opposer à ce choix qui n'était pas le mien : dictat ! L'école, seconde demeure, tu cherchas en vain à t'y épanouir. Sous une masse de connaissances tu disparus. Qu'importe ta sensibilité, apprendre, mémoriser, restituer, vérifier, contrôler, éprouver, stimuler, punir, sans jamais te mettre en valeur. À les écouter pérorer, seul un cycle long, très long te serait profitable. Inenvisageable que tu aies pu te développer sans un BAC plus, plus, plus... : élitisme !

À l'usine, en entreprise, milieu fermé dans lequel tu t'endurcis, tu compris le sens du mot « lutte ». Voir ses droits se dissoudre dans l'idéologie libérale portée par des « socialistes », horreur, malheur ! Quitter, partir à l'aventure, plonger dans les sables mouvants du secteur privé. Contrat, devis, charge de travail fluctuante, négociations, semaines à rallonge, sous-traitance, salaire peu valorisant, patron fébrile, clients exigeants, capricieux, concurrence... souffrance ! Ballotté par les vents de crise, tu m'empoignes fermement pour me maintenir debout. Paradoxale caserne, dans laquelle l'armée prétendait me préparer à te défendre, tout en te refusant en son sein. À la porte du régiment, tu restas pendant une révolution terrestre. Ici, la déception me submergea quand je découvris que l'on n'attribuait pas la même valeur aux soldats : « À genoux les hommes, debout les officiers » ; adieu sanctuaire au relent de l'ordre ancien : soumission ! Collectifs de citoyens et citoyennes, tu t'y impliquas comme moi, avec assiduité. J'engrangeais des connaissances du passé sciemment oubliées, occultées et une compréhension du présent bien différente des voix officielles, pour mieux envisager un futur, où toi, Liberté, et celle de tous les galériens de la vie, seraient délivrées des chaînes invisibles imposées par la Liberté des personnes en position de pouvoir : utopie !? Fraternité absente des discussions et négociations inhérentes aux enjeux électoralistes internes et externes de ces groupes nous poussa à abandonner ce milieu perverti par la mégalomanie d'une minorité : écœurement !

Liberté, aujourd'hui tu rêves de libertés sans limite. Cet absolu vide de tout, chimère ! Le trop plein nous absorbe. Des couloirs étroits encore dégagés, avance, progresse : espoir !

Liberté tu n'es pas seule, tu n'es pas moi.

J-C Capelier

## Un doute perfide

Je m'insinue dans tes certitudes,  
Je rentre en piste quand tu hésites  
Je me joue de tes indécisions  
Tu penches à droite, tu penches à gauche  
Pareille à l'âne de Buridan  
Affamé parce qu'il ne sait que choisir  
Tu tournes sur toi-même  
Telle la girouette sur son clocher  
Tu ne vas nulle part, et c'est ma joie.  
Lové au creux de ton cerveau  
Je parcours ses circonvolutions  
Et sème la confusion dans ta vie  
Tu me donnes parfois du fil à retordre  
Lorsque tu sembles résolue  
Et c'est là mon grand défi  
Ébranler tes convictions  
À petites doses sans que tu ne t'en aperçoives  
Tu crois savoir, tu crois décider  
Tu réfléchis au pour, tu réfléchis au contre  
Ton choix est irréfutable  
Mais tu réfléchis encore  
Et c'est la faille dans laquelle je plonge  
Et je m'ébats dans tes eaux troubles  
Je distille mon venin  
Parce que je sais que la brèche va enfler  
Qu'elle va grossir et encore grossir  
Pour qu'enfin elle éclate  
Telle la grenouille qui se veut plus grosse que le bœuf  
Et c'est le chaos, les ténèbres.  
Et je frissonne d'aise.  
Mais tentons une question pour se mettre en jambes  
As-tu fermé le gaz en partant?  
Tu es sortie si vite ce matin  
Te voilà dans les bouchons  
Ce feu rouge interminable  
On dirait bien que tu ne sais plus  
Tes impressions sont confuses  
Tu rejoues la scène du départ  
Ton sac, tes clés, tes documents  
Et le gaz...  
D'ordinaire, tu le fermes machinalement  
Sans réfléchir, quand tu sors de la cuisine  
Mais aujourd'hui, l'as-tu fermé ?  
Tu n'es plus certaine  
Rentrerais-tu pour vérifier ?  
Tu as encore le temps  
Tu n'arrives plus à cogiter

Tes idées se bousculent  
Ton cœur s'emballé  
Ta respiration s'accélère  
Et cerise sur le gâteau  
Ces petites gouttes de sueur sur ton front  
C'est trop, n'en jetez plus !  
C'est le bon moment  
Je me faufile, je m'incruste  
Je sens la victoire  
Elle est là, tu ne peux plus m'échapper  
C'est presque trop facile  
Dans deux minutes, tu vas faire demi-tour  
Rentrer précipitamment, gravir les trois étages  
Hors d'haleine, tu ouvriras la porte  
Pour découvrir que le gaz était bien fermé  
Moment délicieux, j'en ris d'avance,  
Mais tellement prévisible  
ça n'est plus même plus amusant  
Mais quoi, tu continues  
Que se passe-t-il ?  
Pourquoi ce sourire aux lèvres ?  
Que dis-tu ? Que penses-tu ?  
Je ne comprends rien, pense plus fort  
Arrête de chantonner, on ne s'entend plus  
Et quitte cet air béat, j'en perds tous mes moyens  
Non, ce n'est pas possible,  
La bouteille de gaz était vide.

Jocelyne